

LE GALLICAN

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
267 RUE MANDRON 33000 BORDEAUX - ☎ 56.39.69.43

*Auril
94*

15frs

EDITORIAL

Parmi les éléments clefs liés à la Révélation venue de l'Evangile, il y a la notion de transformation. Pour le Christ, l'être humain peut toujours se transformer pour devenir meilleur.

Les Evangiles ou les vies de saints fourmillent d'exemples qui témoignent du changement soudain et profond de personnes touchées par la Grâce; celle-ci peut prendre mille formes différentes, l'important est qu'elle engendre à une vie nouvelle différente dans le Christ.

Le renouveau de l'être humain, l'Eglise l'appelle instamment de ses prières, car le monde devient chaque jour un peu plus "à l'image d'un l'homme" qui imprime partout sa marque sur notre terre.

Cela implique une conscience de plus en plus aiguë de nos devoirs et charges envers les personnes, les animaux, tout ce qui nous entoure. Nos actions, notre passivité même peuvent être lourdes de conséquences si nous n'y prenons garde.

La mission des Eglises aujourd'hui appelle donc la transmission d'une éthique, d'une éthique de la vie. C'est à la fois une priorité et un défi lancés vers les années futures. Il faut se préparer à y répondre efficacement.

T. TEYSSOT

Sommaire

*Eléments d'initiation
chrétienne*

*Le Mystère de
L'Eucharistie*

La Transfiguration

SYNODE

10 avril 1994

Texte de Prière

*Les mots croisés gal-
licans*

Le journal LE GALLICAN est le bulletin officiel de:
L'EGLISE GALLICANE

Tradition Apostolique de Gazinet

Faire connaissance avec notre Eglise

C'est d'abord et avant tout

découvrir une Eglise **CHRETIENNE**

Vivante et missionnaire,

Enracinée dans le double amour de Dieu et du prochain.

Une Eglise où l'on sait prendre le temps d'**ECOUTER** pour **COMPRENDRE**

A la recherche de l'**EQUILIBRE** et du **BON SENS**.



POURQUOI LE MOT GALLICAN ?

Il a toujours désigné l'Eglise de notre pays, jusqu'en 1870. L'Eglise de France se disait Gallicane (du latin gallicanus, gaulois, des Gaules) parce que derrière ce mot de gallican il y avait une doctrine, la défense des **LIBERTES** de l'Eglise de **FRANCE** par rapport à la politique vaticane et au Pape.

POURQUOI GAZINET ?

Parce que depuis le Concile VATICAN I en 1870 et le refus par certains Catholiques Gallicans d'accepter le double dogme de l'infailibilité et primauté de droit divin du Pape, une Eglise s'est structurée dès 1916 à **GAZINET** (Gironde), pour continuer l'antique tradition (*) gallicane en renouant avec les sources vives du christianisme des premiers siècles.

(*) - Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **GALLICANISME**. Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **BOSSUET**, évêque de **MEAUX** (XVIIème siècle), qui rédigea les quatre articles gallicans de 1682 signés par l'assemblée des évêques de France... **BOSSUET** ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du Concile de **CONSTANCE** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise Universelle et Indivise du premier millénaire) que le **CONCILE OECUMENIQUE** (assemblée des évêques de toute la terre habitée) est l'**organe suprême** en matière d'**autorité** et d'**enseignement** au sein de l'Eglise.

POURQUOI LA TRADITION CATHOLIQUE ?

Elle est le fondement même de notre FOI.

Mais **attention**, les mots contiennent parfois des pièges...

Pendant près d'un millénaire, l'Eglise Chrétienne fut **catholique** (du grec *catholicos* = *universalis*) parce que c'était partout la même foi, le même credo, les mêmes sacrements, la même fidélité aux déclarations des sept conciles oecuméniques.

Il n'y avait pas d'évêque universel et le titre de pape ou patriarche fut donné aux évêques des cinq grandes métropoles de l'antiquité (Jérusalem, Antioche, Alexan-

drie, Rome et Constantinople).

Mais l'Eglise romaine a fait du chemin depuis...

Son évêque est maintenant non seulement universel mais de surcroît infailible !

Ce catholicisme là n'est pas le nôtre.

POURQUOI LE MOT APOSTOLIQUE ?

Si nous lisons les Actes des Apôtres et les Epîtres nous voyons que c'est par **imposition des mains** que se transmettent les pouvoirs donnés par le Christ... Les Eglises des premiers siècles gardaient précieusement la liste de succession allant de leurs évêques jusqu'aux Apôtres. Notre Eglise est une Eglise **apostolique** puisqu'elle peut faire la preuve de cette succession depuis les Apôtres en passant par **BOSSUET**, l'immortel défenseur des libertés de l'Eglise Gallicane au XVIIème siècle.

Les **prêtres gallicans** sont donc habilités à administrer validement les sacrements, de la même façon que leurs homologues **catholiques-romains**, **orthodoxes**, **anglicans** et **vieux-catholiques**.

POURQUOI UN CLERGE MARIE ?

Le Christ a choisi des apôtres mariés.

Il devait bien savoir ce qu'il faisait !

Le **mariage** des prêtres, des diacres et des évêques est aussi mentionné dans la **Bible** par Saint Paul dans la première Epître à Timothée chap. 3(1-13).

POURQUOI LA MESSE EN FRANCAIS ?

Saint Paul veut que dans l'assemblée "*chaque parole soit comprise par tous*". Le latin n'a rien de magique, le Christ et les Apôtres parlaient en araméen. Le français est une langue plus riche, permettant d'exprimer clairement un grand nombre de vérités théologiques.

Le rite utilisé pour la messe est le **rite gallican** (ancien rite des Gaules), rénové et codifié par un comité de théologiens présidé par S.B. Mgr **GIRAUD** (*), Patriarche gallican de 1928 à 1950.

(*) - Aussi appelé **rite gallican de Gazinet**.

POURQUOI LA COMMUNION SOUS LES DEUX ESPECES ?

C'est le Christ qui a dit : **Buvez-en tous !**

Les premiers chrétiens prenaient la Communion sous les deux Espèces. Le Concile de **ROUEN** (650) a codifié la manière de communier en France : - Hostie trempée dans le calice pour l'humecter du **Précieux Sang** et mise par le prêtre dans la bouche du communiant.

POURQUOI LES DIACONESSES ?

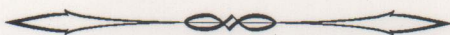
Elles sont d'**institution apostolique**, nous en trouvons la trace dans les Epîtres et dans les écrits des premiers siècles. Nous les considérons comme une richesse. Saint Médard par exemple donna le diaconat à Sainte Radegonde.

ELEMENTS D'INITIATION CHRETIENNE

Evangile de Jean 20, 19-29

Le soir, ce même jour, le premier de la semaine, alors que par peur des Juifs les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, Jésus vint et se tint au milieu, et il leur dit: "La Paix soit avec vous!" Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau: "La Paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit: "Recevez l'Esprit-Saint; les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez."

Or Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, lorsque vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc: "Nous avons vu le Seigneur!" Mais il leur dit: "Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets pas la main dans son côté, je ne croirai pas." Huit jours après, ses disciples étaient de nouveau à l'intérieur et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant closes, et il se tint au milieu et leur dit: "La Paix soit avec vous!" Puis il dit à Thomas: "Porte ton doigt ici et vois mes mains, avance ta main et mets là dans mon côté; et ne te montre plus incrédule, mais croyant." Thomas lui répondit: "Mon Seigneur et mon Dieu!" Jésus lui dit: "Parce que tu me vois, tu crois; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru."

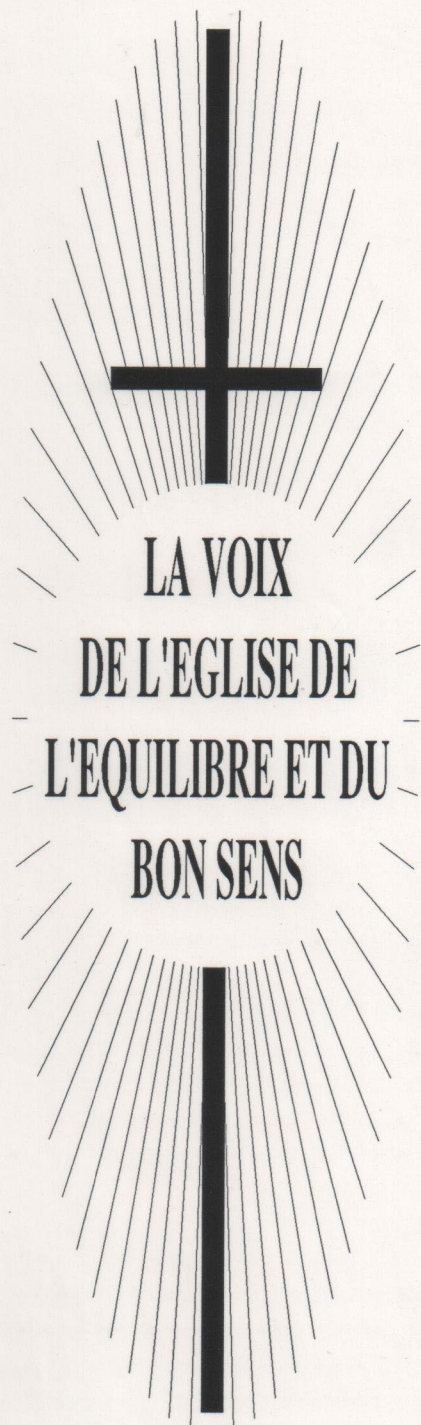


COMMENTAIRE

Le temps de Pâques introduit le chrétien dans une réalité extraordinaire. Comme le rappelle cet extrait de la séquence de la messe de la résurrection: "La mort et la vie ont engagé un stupéfiant combat; l'Auteur de la vie était mort: voici qu'il règne et qu'il vit."

A la grande stupéfaction des Apôtres au soir du jour de la résurrection, voici que le Seigneur apparaît, se place au milieu d'eux et exprime de nouveau la toute puissance du Verbe: "**La Paix soit avec vous!**" dit-il. Cette plénitude de la présence du Christ ressuscité se découvre d'abord dans la paix. Cela nous permet de mesurer l'extrême importance de la recherche de la Paix du Seigneur dans nos assemblées chrétiennes, spécialement pendant la messe. D'où cette phrase de l'Evangile de Saint Thomas qu'il est bon de rappeler: "Si dans la même maison deux sont en paix, l'un avec l'autre, ils diront à la montagne: Déplace-toi et elle se déplacera." (Ev. de Thomas - logia 53)

LE GALlicAN



Il est donc très important que le chrétien apprenne à faire éclore en lui cette Paix du Christ ressuscité. Comment la définir ? *Participation de notre âme à la Vie du Seigneur, mélange de force et de tendresse établissant cette solidité intérieure indispensable à la vie quotidienne et à ses conflits.* A chacun sa définition, mais seule l'expérience de la prière permet de goûter et de comprendre la richesse du don du ressuscité: *"La Paix soit avec vous!"*

Dans le texte de l'Evangile de Jean, Jésus ne se contente pas d'apparaître, il se fait également toucher. Il ne s'agit pas d'un fantôme ou d'un esprit: le Christ est vraiment ressuscité. D'autres témoignages le verront tour à tour manger au milieu de ses disciples, rompre le pain et le vin, etc.

Les disciples se réjouissent donc de voir le Seigneur. On notera qu'il se manifeste le soir de sa résurrection puis huit jours après dans les mêmes conditions. Ils sont enfermés dans la salle, portes fermées à double tour par crainte du grand prêtre et de ses sbires (on est loin de l'enthousiasme de Pentecôte et du Souffle de l'Esprit). Sans doute accomplissent-ils le mémorial que Jésus avait institué la veille de sa Passion: ceci est mon Corps, ceci est mon Sang, faites ceci en mémoire de moi. *L'Eucharistie rend présent le Seigneur, peut-être en doutaient-ils encore ?* L'épisode de Thomas est assez révélateur, mais son doute est aussi parfois le nôtre. Jésus rappelle ensuite l'importance de la Foi qui sauve: "Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru". La Foi est donc salvatrice pour l'être humain, force et vie de l'âme, sentiment de confiance qui appelle l'Espérance et la Paix pour engendrer à une vie nouvelle.

"La Paix soit avec vous! Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Il est encore utile de remarquer que cette Paix du Seigneur n'est pas donnée pour que le chrétien aille ensuite s'enfermer dans une tour d'ivoire. Les Apôtres sont envoyés en mission. "Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir dit l'Ecriture", l'enthousiasme de la Foi appelle évidemment la paix ou alors l'activité dévorante des saints est incompréhensible.

Il souffla sur eux et leur dit: *"Recevez l'Esprit-Saint, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez."* *L'institution sacerdotale est achevée.* Comme le Christ, le disciple n'est pas envoyé pour juger ou critiquer son frère, anathématiser ou excommunier. Laissons cela à ceux qui n'ont rien compris à l'Evangile. De l'amour du prochain naît tout simplement le pardon des offenses, et le Christ y attache un tel prix que le pardon devient ainsi sacrement.

En écrivant ces lignes je me remémore le jour de mon ordination sacerdotale, il y a onze ans. Mgr Patrick, dans son sermon d'ordination, évoquait la mémoire du noble vieillard qui lui conféra la prêtrise en 1953. Après lui avoir imposé les mains et conféré le

pouvoir d'absoudre, Mgr VIGUE se penche vers le jeune prêtre et lui dit tout bas, à l'oreille: *"Vous ne les retiendrez pas mon fils"...* 1950 ans auparavant le supplicié du calvaire avait aussi murmuré: "Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."

Soyons assez sage pour ne jamais l'oublier.

Mgr Chierry

LE MYSTERE DE L'EUCCHARISTIE

Morsqu'un voyageur, même étranger à la piété catholique, traverse les villes et les campagnes, ses regards sont tout d'abord sollicités par le clocher des églises. Dans les cités, les majestueuses cathédrales ou les superbes basiliques attirent la curiosité. Dans les campagnes, les églises rustiques, si pauvres soient-elles, l'invitent à porter ses pas sous leurs voûtes délabrées. Et quand il a pénétré dans ces sanctuaires, surtout aux longues heures où ils demeurent solitaires, il a l'impression d'une **présence**, d'une présence invisible mais réelle. D'instinct il se dirige vers l'autel devant lequel scintille une petite lumière. C'est là. Il sent qu'il n'est pas seul. S'il est croyant il tombe à genoux. S'il est incrédule, il éprouve un certain malaise et quitte le lieu saint.

Quelle est donc cette présence invisible et réelle? Ici le mystère nous étreint tout entier et plonge notre esprit dans l'étonnement. Cette présence c'est, tout simplement, enfermée dans le tabernacle, luxueux ou misérable, une parcelle de pain. Rien d'autre. Mais ce pain a été consacré par un prêtre. Ce prêtre a pu être un grand dignitaire de l'Eglise; il est le plus souvent un très modeste curé de campagne. Mais un jour de sa jeunesse, ce prêtre s'est prostré aux pieds d'un évêque qui lui a conféré d'incommensurables pouvoirs; or ce consécrateur était le dernier d'une suite ininterrompue d'évêques qui, depuis les Apôtres est arrivée jusqu'à lui.

Comme pour confondre l'orgueil humain, le Divin Maître avait choisi pour premiers évêques des hommes aux facultés rudimentaires. Et de même aujourd'hui, la pauvreté intellectuelle ou morale du ministre n'influe en rien sur l'efficacité de ses pouvoirs surnaturels: l'inconcevable prodige s'opère uniformément entre les mains du prêtre le plus saint et le plus savant,

comme entre les mains du prêtre le plus médiocre et le plus indigne.

Reportons-nous vers cette salle d'un immeuble de Jérusalem où fut prononcée il y a deux mille ans la parole la plus mémorable des siècles passés et futurs.

Jésus est entouré de ses disciples. C'est la fête de l'agneau Pascal. Le repas rituel des Hébreux vient de prendre fin. Les Apôtres ont vu leur Maître s'humilier jusqu'à leur laver les pieds, prosterné devant chacun d'eux. Ils ne savent que penser d'un pareil abaissement et restent confondus. Et voici la minute où va se dire la parole qui explique pourquoi, après vingt siècles on tombe à genoux devant un tabernacle à l'abandon.

Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, leva les yeux au ciel comme pour demander à son Père de ratifier l'ineffable prodige et dit: **"Ceci est mon CORPS"**. A ce moment précis, ce n'était plus du pain mais le Corps Vivant du Seigneur, parce qu'il avait voulu qu'il en fût ainsi.

Nul parmi les chrétiens ne saurait mettre en doute la souveraine vérité de cette parole. C'est cette même parole qui rendait l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, la vie aux cadavres. Et c'est pourquoi les Apôtres firent leur première communion dans le délire de leur Foi, car aucun homme n'avait parlé comme cet homme. Et cet homme-divin, avait dit de lui-même: "Je suis la Vérité".

Et pour que le don merveilleux qu'il faisait de lui-même se répercutât à l'infini de l'espace et du temps, il ajouta: "Toutes les fois que vous ferez ces choses vous les ferez en mémoire de moi." **Le sacerdoce chrétien était fondé.** Et c'est pourquoi le plus modeste ministre du coin le plus reculé du globe est nanti d'un pouvoir surhumain, d'un pouvoir tel que les Apôtres réunis autour de Jésus ne l'ont pas reçu plus grand, pouvoir dont la magnificence, suivant le mot de Bossuet, **étonne le ciel lui-même.**

En quoi consiste exactement la doctrine de l'Eglise concernant le dogme de l'Eucharistie ?

Par l'effet des paroles de l'Epiclèse (invocation à l'Esprit-Saint) et de la Concélération prononcées sur le pain et sur le vin pendant le sacrifice de la Messe, ces deux éléments sont dépouillés de leur substance propre. Sous le voile des apparences de ce pain et de ce vin, se trouvent le corps et le sang du Sauveur Vivant, et par conséquent aussi son âme et sa divinité, c'est à dire Jésus-Christ tout entier, vraiment réellement et substantiellement.

Sous ces espèces ou apparences ne se révèlent donc pas figurativement un souvenir, une image, un symbole, mais le vrai corps substantiel et réel de

Jésus-Christ. Et bien qu'en vertu de l'action de l'Esprit-Saint, il n'y ait que le corps sous les espèces du pain et que le sang sous les espèces du vin, cependant Jésus-Christ est tout entier sous chaque espèce par "concomitance" car le Sauveur Jésus étant immortel, impassible et indivisible, se trouve tout entier où est son corps et tout entier où est son sang. C'est ce qui peut justifier l'usage de la communion sous une seule espèce.

C'est là ce que les Eglises apostoliques appellent à juste titre la Présence Réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie.

Mais direz-vous c'est là un très grand mystère que la raison humaine est incapable de comprendre.

Ce mystère nous n'avons aucune peine à le déclarer paraît un défi à la raison humaine.

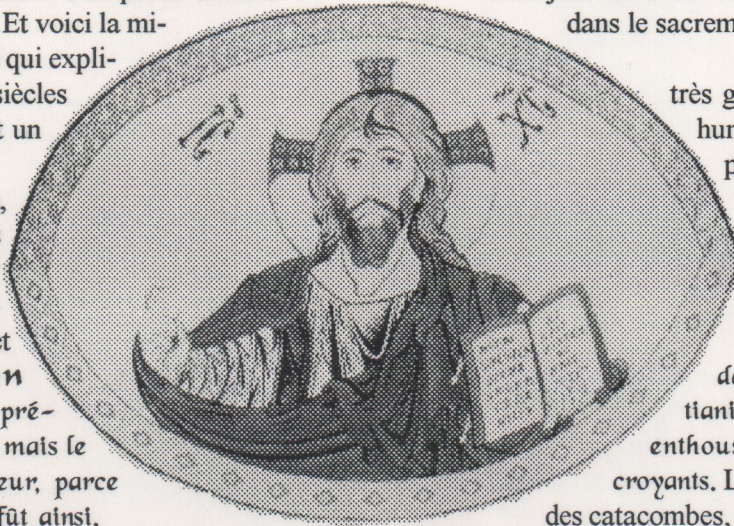
Il a eu cependant dès le début du christianisme l'adhésion pleine et enthousiaste d'une multitude de croyants. Les premiers chrétiens, ceux des catacombes, ceux qui versaient leur sang dans les amphithéâtres païens pour attester leur Foi, faisaient usage du pain consacré et s'en munissaient pour se communier eux-mêmes avant l'heure du martyre.

Les plus hautes intelligences, les plus grands docteurs de la primitive Eglise ont publié d'éclatants témoignages de leur Foi en l'Eucharistie: Saint JUSTIN, Saint IRENEE, Saint CYPRIEN, Saint CYRILLE, Saint JEAN CHRYSOSTOME, Saint AUGUSTIN, Saint AMBROISE et tant d'autres sont encore nos maîtres en la doctrine eucharistique et nous embrassons de tout notre cœur leurs purs enseignements.

Mais, objectera-t-on, si l'Eucharistie a eu ses fidèles admiratifs, elle a eu aussi ses fidèles détracteurs. Peut-on être surpris qu'un dogme comme celui de l'Eucharistie ait eu des adversaires ? Peut-on s'étonner qu'il ait contre lui de méfiantes résistances, qu'il ait encore à buter contre le mur de l'incrédulité ?

Mais ce qui doit nous surprendre, ce n'est pas qu'il puisse avoir des adversaires, mais qu'il ait des adhérents, et des adhérents dont la raison a les mêmes exigences et des lumières intellectuelles tout aussi vives, et quelquefois d'ailleurs plus étendues, que celles des réfractaires.

Avouons en effet sans réticences que le changement substantiel du pain au corps vivant du Christ par le seul fait d'une parole est un mystère qui dépasse tout l'entendement humain. Mais que d'autres mystères autour de nous. La gravitation harmonieuse des astres dans l'éther, la génération animale et végétale, le feu, la lumière, la chaleur, l'électricité: avez-vous réfléchi que ce sont là d'insondables mystères ? La terre même



humectée d'eau nourrissant la sève des plantes les plus diverses qui donneront des fleurs aux couleurs les plus variées, des fruits aux parfums les plus dissemblables: n'est-ce pas là un mystère déconcertant ? La nourriture que nous absorbons ne se transforme-t-elle pas en notre chair et en notre sang ? Mieux que cela: n'est-elle pas la condition même du bon fonctionnement de nos facultés intellectuelles ? L'homme mange le cadavre des animaux, et c'est la circonstance pour que son intelligence ne meure pas, pour que son cerveau produise des oeuvres immortelles, pour que son âme puisse s'élever jusqu'aux régions où réside la Divinité. Le mystère, mais il nous emprisonne de toutes part, il nous submerge, il nous engloutit. Et le mystère eucharistique n'est qu'un mystère de plus de cette troublante série. **"Nous sommes entourés d'énigmes"**, disait MASSILLON. La nature est pour l'Homme un livre fermé, et le créateur pour confondre l'orgueil humain, s'est plu à répandre des ténèbres sur la face de cet abîme.

Ce n'est donc pas parce que l'Eucharistie semble dérouter à première vue nos conceptions habituelles qu'il est sage de détourner la tête et de s'écrier comme les Capharnaïtes au temps de notre Sauveur : **"Durus est hic sermo"**, ces paroles sont trop dures et qui pourrait y croire ? Ces paroles de Jésus étaient dures en effet pour les oreilles humaines. Que déclarait-il au peuple qui le suivait, attiré par la douceur de ses discours ? **"Je suis le pain de vie"**. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai c'est ma chair pour la vie du monde."

Et les juifs s'irritaient d'entendre un tel langage. "Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger ?" C'était semble-t-il, le moment propice pour Jésus de calmer l'effarement de la multitude scandalisée. Au contraire, voici que par une sorte de serment, il aggrave sa déclaration, il l'impose avec violence, il éloigne tout subterfuge, il rejette toute ambiguïté: "En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la Vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage."

Quelques-uns des auditeurs ne pouvant entendre des propos qu'ils jugent insensés se retirent et ne reviendront plus. Alors se tournant vers ses douze, son petit cercle d'amis: "Et vous leur demande-t-il, est-ce que vous voulez vous aussi vous en aller ?" Mais ceux-ci mieux inspirés et plus confiants n'attendent aucune explication, n'exigent aucun éclaircissement. Par la bouche de Simon-Pierre ils proclament leur Foi sans dé-

faillance: "A qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle. Nous avons cru et nous croyons que tu es le Christ, Fils de DIEU."

Comme l'homme ne saurait espérer pouvoir atteindre Jésus-Christ par sa Divinité, c'est par l'élément matériel de son être que le Sauveur s'est mis à notre portée. Chez nous, l'âme se cache sous un vêtement de matière; notre vie animale, notre vie intellectuelle, notre vie spirituelle, sont sous la dépendance absolue de l'alimentation corporelle. C'est donc par cette voie que Notre Seigneur a jugé sage de se donner à nous.

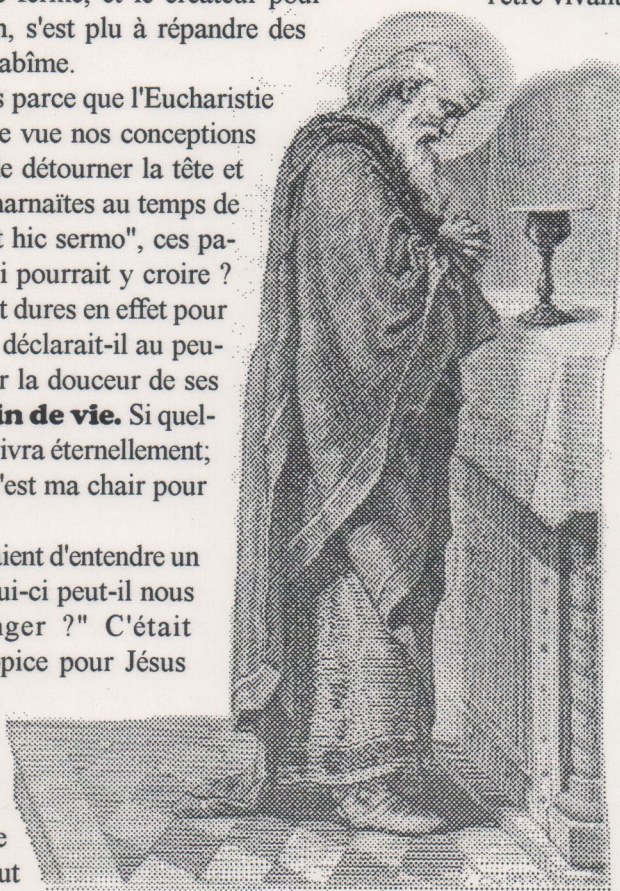
Considérons les diverses conditions de la nutrition dans l'échelle des êtres. La nourriture de l'être inerte n'est qu'une juxtaposition des molécules sans aucune de ces transformations qui se manifestent dans l'être vivant. La plante et l'animal communient à

leur manière aux dons que le Créateur a semé à profusion dans la nature, et cette assimilation d'éléments nutritifs constitue leur vie. L'homme étant un animal par son corps subsiste pareillement grâce à ses communions avec la nature matérielle. Mais par son âme il est aussi un être immatériel: son esprit assimile le beau, le vrai, le bien. Plus il s'en nourrit, dirons-nous avec un célèbre prédicateur de Notre-Dame, plus il y a d'ampleur et de fécondité dans son intelligence, d'élévation dans ses pensées, de fermeté et de vigueur dans son jugement, de rectitude et de volonté, de délicatesse dans sa conscience, en un mot plus il est Homme.

Toutefois, cette nourriture spirituelle ne suffit pas à sa nature immortelle. C'est un être qui participe à l'essence, à la nature, à la vie même de DIEU, par ses origines et ses fins dernières. Saint AUGUSTIN disait que "DIEU est la vie de notre âme, comme notre âme est la vie de

notre chair" (serm. 13 cap). **Et puis le divin ne se nourrit que de DIEU, il faut à l'homme un aliment divin. Cet aliment n'est autre que l'Eucharistie.** Et comme nous comprenons maintenant la parole du divin Maître qui scandalisait les juifs et qui pour nous chrétien est une certitude: "si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous."

Il reste donc acquis que l'Eucharistie est une nourriture indispensable à la vie du chrétien et qu'elle est toute spirituelle. Et comme notre faiblesse multiplie nos égarements et nos chutes, la vie divine subit en nous des déperditions constantes. Aussi avons-nous besoin de miséricordieuses restaurations. C'est là le bienfait des



communions fréquentes. Citons encore le grand Saint Augustin: "pain quotidien, il est le remède de notre quotidienne infirmité."

Assurément ces réflexions vous paraissent très judicieuses et d'une irréprochable logique. Ce qui trouble votre intelligence c'est l'aspect mystérieux de ce sacrement dont vous comprenez instinctivement l'ineffable splendeur.

Puisque l'Eucharistie est un mystère, et que par définition un mystère est inaccessible à la raison humaine, nous n'avons aucune peine à affirmer l'incompréhensibilité actuelle du dogme de la Présence Réelle. Notre raison si orgueilleuse et si téméraire comprend bien malgré tout, qu'elle n'embrasse pas le domaine tout entier de la connaissance. On a établi que la science compte plus d'une centaine de branches; or le plus grand savant qui consume son existence dans l'étude ne peut en assimiler très imparfaitement plus de deux ou trois; il meurt donc comme l'a dit un ironiste, avec "cents brevets d'ignorance". Quel sujet d'humilité, et combien digne de pitié le jugement de ceux qui déclarent ne pas croire parce qu'ils ne comprennent pas! Si l'on avait parlé il y a un siècle, devant un lettré moyen, des rayons X, de la télégraphie sans fil et du phonographe, il eût pu traiter d'insensé celui qui aurait envisagé ces merveilles aujourd'hui banales. Et si nous ne comprenons rien aujourd'hui au phénomène de la transélémentation eucharistique, qui nous dit que nos descendants n'auront pas là-dessus des lumières qui nous manquent? Le champ du progrès est illimité et nous ne saurions lui imposer des bornes: suivant le langage des mathématiciens il va de zéro à l'infini.

Si les insuffisantes ressources de la raison humaine ne peuvent présentement percer l'obscurité du mystère eucharistique, l'Eglise permet aux diverses philosophies d'exprimer le dogme suivant leurs vues particulières. Elle déclare, quant à elle, ne s'inféoder à aucun système philosophique spécial, sous la réserve de la croyance qu'elle impose à ses fidèles, à savoir que **le sacrement de l'eucharistie réside en un changement de substance**, les apparences sous lesquelles le sacrement frappe les sens demeurant invariables.

Ce qui paraît le plus contrarier notre raison défaillante, c'est précisément la persistance des apparences extérieures après la transmutation de la substance qui leur servait de support.

Or avons-nous une notion exacte de ce qu'est à proprement parler, la substance? Après ARISTOTE et PLATON, après le grand THOMAS D'AQUIN, on

l'explique encore de nos jours en disant que la substance est ce qui reste dans un être quand on fait abstraction des phénomènes par lesquels il se manifeste; c'est l'être opposé aux phénomènes sensibles, ce qui subsiste, autrement dit, indépendamment des accidents: couleur, saveur, résistance, densité et tous les autres attributs de la matière. On voit d'après cela, que la notion de substance est extrêmement difficile à percevoir, tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle est en soi ni grande, ni petite; elle n'a aucune dimension, elle n'a ni surface, ni volume. Comme l'explique Saint THOMAS, la substance est tout entière dans une bulle d'air aussi bien que dans l'immense atmosphère; la substance de l'eau, en tant que substance, est dans une goutte de pluie aussi bien que dans le vaste océan; la substance du blé, en tant que substance, est tout entière dans un seul grain aussi bien que dans les greniers du monde.

Rien d'étonnant alors que le corps du Christ, étant dans le sacrement à l'état de substance, soit de même tout entier sous les menues espèces, sous chaque particule visible des espèces, sous la multiplicité des espèces. On peut dire qu'il se comporte dans l'Eucharistie de la même manière que l'esprit qui habite notre corps: l'âme y est non pas divisée, mais tout entière; c'est elle qui par l'organe des sens matériels voit, entend, marche; c'est dans son attribut propre de n'être pas mesurée, localisée, d'être intégralement dans un corps bien constitué. De même la théologie catholique nous enseigne que le corps du Christ est tout entier dans l'hostie, et tout entier dans chacun de ses fragments, si petit soit-il. **Ce corps sacramentel n'étant plus assujéti aux conditions physiques de la matière, échappe aux lois de localisation et d'étendue mesurable**: il est impondérable et affranchi, par conséquent, de tout accident limitatif. Et c'est pourquoi la Présence Réelle est indéfiniment multipliée dans le temps et l'espace.

Et permettez-moi à l'exemple des théologiens qui s'évertuent à atténuer l'inquiétude des âmes timides en leur proposant des analogies appropriées, de vous présenter celles qui peuvent avoir une portée bienfaisante sur une catégorie de nos fidèles.

N'oublions pas que l'analogie n'est qu'une induction incomplète. Cependant elle peut nous aider à une compréhension satisfaisante quoique nécessairement imparfaite des énigmes de la science religieuse comme de la science profane.

De même donc que chaque individu d'une foule reçoit la lumière et la chaleur du soleil comme s'il était seul, de même chaque communiant consommant une parcelle d'hostie reçoit intégralement le Christ, quel que soit le nombre des participants à l'hostie unique, car dans chacune des parties perceptibles du pain consacré se trouve conservée et maintenue en sa plénitude l'es-



sence du Christ lui-même. Pour une raison identique, le Christ est présent tout entier dans les hosties consacrées en une multitude d'endroits à la fois.

Une autre analogie fournie par Saint Thomas est tirée des effets de la parole humaine qui, tout unique qu'elle est sur les lèvres de l'orateur, va se reproduire identique à elle-même dans les oreilles de tous les auditeurs. Et ce nombre d'auditeurs peut être aujourd'hui grâce à la radiodiffusion porté à des milliers d'êtres répartis sur toute la surface du globe.

Si l'on veut une analogie plus frappante encore car l'écriture n'est pas fugitive comme la voix humaine, c'est la parole écrite diffusée par le livre, que celui-ci reste ouvert ou fermé, qu'il soit lu ou oublié dans une bibliothèque. Ce livre localise toutes les idées, tous les sentiments de l'écrivain; sa pensée rendue permanente, atteint un nombre indéfini de lecteurs disséminés sur les points les plus divers et à des intervalles de temps parfois très éloignés.

La raison peut bien s'ingénier à atténuer ses anxiétés, l'Eucharistie reste un mystère. Mais saurait-on refuser à la puissance de DIEU la faculté de remplacer la substance du pain ou celle du vin par une autre substance, si telle est sa volonté ? N'est-il pas le Maître de lui-même et de tout ? Ne peut-il pas étendre ou concentrer son Etre à son gré ? N'est-il pas l'auteur de toute substance ? N'est-il pas le dispensateur souverain de toutes choses ? Sa puissance n'est-elle pas infinie ? Ne nous obstinons pas à vouloir tout comprendre ni prétendre contrôler le prodige eucharistique avec les lois de la nature que nous croyons connaître et qu'en réalité nous connaissons très imparfaitement. *"Nous évoluons non seulement dans l'inconnu et l'inconnaissable"*, enseignait Ch. RICHET de l'Institut, *"mais dans l'incompris et l'incompréhensible"*. Tel est notre lot misérable.

Ayons donc l'humilité d'admettre que la Sagesse Infinie mérite notre créance; que la Souveraine Intelligence peut soumettre à l'épreuve de notre Foi d'irradiantes réalités qui sont pour notre faiblesse des ombres incompréhensibles. Ne nous fions pas à nos pauvres conceptions pour l'appréciation exacte du possible et de l'impossible. **Le merveilleux sacrement de l'Eucharistie est appelé le mystère de la Foi** (*mysterium fidei*). Après tant de mystères que nous enregistrons d'un coeur léger, est-il donc si pénible aux chrétiens d'accueillir ce mystère qui plonge tant de saintes âmes dans le ravissement et dont nous-mêmes, pécheurs impénitents, sentons aux jours de ferveur et de recueillement, l'indicible douceur.

Et ce sera notre présent mandement lu au prône de nos paroisses et communautés chrétiennes le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Gazinet, sous notre seing et le sceau de nos armes, le jour de la Purification, le 2 février 1946, 35^{ème} année de notre épiscopat.

S.B. Monseigneur GIRAUD

LA TRANSFIGURATION

En 1457 le Pape Clément III instituait la solennité de la Transfiguration de Notre Seigneur, le 6 août, afin de remercier Dieu d'une victoire sur les turcs à Belgrade. La liturgie du deuxième dimanche de Carême la propose à la méditation des fidèles en marche vers la fête de Pâques. Elle est conforme en cela aux Evangiles qui situent l'événement dans les temps qui précèdent la Passion.

Renonçant à vaincre l'incrédulité du peuple d'Israël et engagé dans un conflit inexorable avec les autorités, Jésus se met en retrait pour se consacrer à l'instruction de ses disciples. Ici se situe le tournant décisif de sa mission: inspiré par l'Esprit, mais parlant au nom des douze, à Césarée Pierre reconnaît le Maître comme étant "le Christ, le Fils du Dieu vivant". Non seulement Jésus recommande à tous de se taire, mais encore il commence à dire qu'il lui faut beaucoup souffrir, mourir et ressusciter. Assertion incompréhensible, inacceptable pour les disciples. Et de plus, il affirme: "si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive". Est-ce bien le discours idéal pour recruter des adhérents ? Par trois fois, Jésus fait l'annonce de sa mort, mais chaque fois il l'accompagne de la promesse de sa résurrection. Il assure même que parmi ceux de ses disciples "certains ne mourront pas sans avoir vu le Fils de l'homme venir dans sa gloire". Prophétie concernant son retour, au dernier jour, sans doute; la majorité des Pères de l'Eglise parle plus objectivement de la Transfiguration.

Ce récit, ainsi que toute scène des Evangiles, est éclairé par la lumière de Pâques; il est chargé d'une théologie très riche et abonde de références à l'Ancien Testament. Toutefois, certains éléments nous permettent d'affirmer qu'il s'agit bien d'un événement réel. Pierre en témoigne avec force: *"Nous avons été témoins oculaires de sa Transfiguration... cette voix venue du ciel, nous l'avons entendue nous-mêmes lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte"*. (2 Pierre 1,16-19)

La scène nous renvoie étrangement au baptême sur les rives du Jourdain, mais ici la théophanie a plus d'amplitude. Le Père intervient pour confirmer que Jésus est son "Fils bien

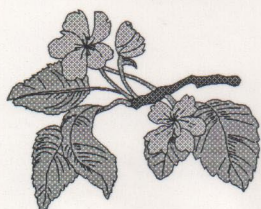
aimé" - en grec "agapétos", fils unique - et il ordonne: "Ecoutez-le!" Bien qu'il parle lui-même d'une vision, Jésus n'apparaît pas comme un ange, mais comme un homme. Saint Jean Damascène précise: *"Il se transfigure, non en assumant ce qu'il n'est pas, mais en manifestant ce qu'il est à ses propres disciples, ouvrant leurs yeux et d'aveugles les rendant voyant"*.

En ce qui concerne le Christ, on ne peut à proprement parler de "transfiguration", sa chair étant transfigurée dès le premier instant de l'Incarnation. Saint Basile le Grand compare le phénomène au charbon ardent dont le Séraphin purifie les lèvres d'Isaïe. Toutefois, il n'est pas embrasé de l'extérieur, mais du dedans: "Le charbon ardent est du feu demeurant dans la matière plus grossière et plus terrestre, après que la flamme eut passé, la communion du feu avec la matière crasse s'appelle charbon ardent".

Les Evangiles montrent le lien solide qui unit la Transfiguration à la Passion, la première signifiant par avance la finalité de la seconde. Jésus veut conforter la Foi de ses disciples, ce qui, de toute évidence, est un échec. Il veut montrer ce que seront ceux qui l'auront suivi. Ainsi pour Saint André de Crète: **"Les Apôtres devenus en dehors de la chair et du monde, autant qu'il est possible ici-bas, apprendront, par ce qu'ils auront expérimenté, les formes de leur condition future"**. Ce n'est donc pas pour lui-même que Jésus se transfigure, mais pour son Eglise. Si pour lui rien n'a changé, il faut parler plus précisément de la "transfiguration" des disciples, et de la nôtre par conséquent. Nous chantons dans un Tropaire: "Jésus, splendeur du Père, tu connaîtras la mort pour nous transfigurer".

Aujourd'hui sans doute sommes-nous entourés plus d'ombre que de lumière. Avons-nous même commencé à gravir la montagne ? Il peut paraître malséant de distraire ainsi notre regard de la triste condition de l'humanité et de la misère du monde, quand nous savons que ceux qui ont vu le Christ en gloire l'ont cependant trahi. Mais Jésus s'est chargé de toute cette souffrance pour la transformer en Espérance. Et le Père, qui lui a témoigné tout son amour, nous dit: "Ecoutez-le"! Sur chacun des visages de ceux que Jésus invite, priorité étant donnée aux pauvres, aux estropiés, aux exclus, il reconnaît le visage de son Fils resplendissant comme le soleil. "Nous tous enfin qui reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande, par le Seigneur qui est esprit". (2 Cor.3,18)

R.P. Alain VERON



SYNODE 10 AVRIL 1994

Les résultats de cette journée sont plus qu'encourageants cette année. La mise en place des Commissions (*théologie, liturgie, oecuménisme, coordination du clergé et relations publiques*) ouvre de nouvelles perspectives quant au développement de l'Eglise.

Constituées de petits groupes de personnes volontaires et actives les Commissions ont reçu mandat et charge du Synode jusqu'à l'année prochaine pour:

1) THEOLOGIE:

(Membres: Mgr Thierry TEYSSOT, R.P. Jean BLUSSEAU, R.P. Alain VERON, R.P. Théophile M'BOGUE)

Mandat:

- Mgr Thierry

a) Rédaction d'une initiation aux 7 conciles oecuméniques: contexte, approfondissement de la Révélation reçue des Apôtres, réponse aux hérésies, personnages marquants, définitions, etc.

b) Suite de la rédaction des fascicules acolyte, sous-diaconat, diaconat et prêtrise et refonte des cours précédents.

c) Rédaction d'un catéchisme pour adultes.

- R.P. Jean BLUSSEAU

Questions d'éthique - réflexion et analyse pour aboutir à la déclaration d'une position officielle de l'Eglise Gallicane sur: génétique, mères porteuses, sida, etc.

- R.P. Alain VERON

Initiation aux Pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident: histoire, spécificité, convergences dans la doctrine, oppositions, etc.

Sur proposition de Mgr Thierry le R.P. Théophile M'BOGUE est nommé au sein de la commission théologie. La rédaction de son travail sur l'initiation à la prédication est presque terminée. Il sera publié par l'Institut Saint Jean GERSON au cours de l'année après saisie informatique et mise en page de l'écriture.

2) LITURGIE

(Membres: R.P. Alain CREPIAT, Père Serge BLANCHER, R.P. Eduardo MOLOWNY MARTINEZ,

Mandat

Création d'un missel gallican

Composition: messe selon le rite de Gazinet, rituels du baptême, mariage, funérailles (adultes, enfants), incinération, bénédictions usuelles (maisons, personnes, objets, animaux), remise du sacrement de l'onction des malades, administration du sacrement de communion, prières d'exorcisme (maisons, personnes, objets, animaux), tous les textes des Evangiles pour la messe, propre des saints de France et des grandes figures de l'Eglise Universelle, oraisons du jour, dévotions gallicanes, etc.

Durant la discussion sur le sujet le R.P. Christian BRAULT informe le Synode qu'il termine la rédaction d'un livret intitulé: *le prêtre gallican au XXème siècle*.

Mgr Thierry fait remarquer que compte tenu des moyens modernes de PAO et d'édition mis à la disposition de l'Eglise maintenant, il sera possible de publier facilement: missels, livres de prières, vie des saints, cours de formation, etc; ce qui nous donnera une meilleure capacité de communication.

3) OECUMENISME

(Membres: R.P. Gervais GRUSON, Frère Jean-Charles BODIN, Frère Auguste SORIN, Mère Jacqueline BLAYE, Frère Didier BACO)

Mandat

a) Permettre l'établissement de relations conviviales et fraternelles avec les Eglises soeurs (catholiques, protestants, orthodoxes, autres communautés chrétiennes) ou membres d'autres religions, dans un esprit réciproque de tolérance et de découverte de l'autre.

b) Suite à des échanges téléphoniques entre Mgr Maurice CANTOR de Rouen, Mgr Thierry TEYSSOT de Bordeaux et Mgr Dominique PHILIPPE de Paris en vue de la création d'une Fédération des Eglises de Tradition Gallicane, réflexion et étude de la commission pour aboutir à toutes propositions utiles.

4) COORDINATION DU CLERGE ET RELATIONS PUBLIQUES

(Membres: Dame Gabrielle BODIN, Dame Jacqueline LARUE, Frère Albert FLORIN, Dame Claire MOUCHE)

Mandat

Correspondance et échange avec les membres du clergé et communautés qui souffrent de l'isolement géographique

a) Les membres du clergé récemment entrés dans l'Eglise.

b) Communautés à l'étranger: Espagne, Portugal, Cameroun.

c) Tous ceux et celles qui en éprouvent le besoin.

5) AUTRES PROPOSITIONS AYANT RETENU L'ATTENTION DU SYNODE

a) Le R.P. Alain CREPIAT demande qu'à l'avenir, tout acte religieux de type prière pour les malades ou exorcisme reste dans le domaine du secret. Eviter le spectacle, le tapage, la publicité.

b) Mère Jacqueline BLAYE demande que l'on oublie pas l'importance du social dans la vie de l'Eglise. Elle souligne l'effort du Secours Gallican à la Sauve Majeure et son rayonnement.

c) Le R.P. Eduardo des Iles Canaries ayant envoyé au Synode ses propositions sur l'amélioration du rituel d'animation d'un groupe de prière, celles-ci sont lues par Mgr Thierry. Le Synode n'ayant pas le temps de répondre en profondeur décide de photocopier la lettre du Père Eduardo pour que chacun lui réponde individuellement dans les semaines suivantes. NB: le Père Eduardo communique par téléphone avec le Synode vers 12H00 environ.

d) Mgr Thierry donne lecture des propositions du R.P. Christian LEMAINQUE et de Dame Paola son épouse, qui n'ont pu se rendre au Synode. La plupart rejoignent la structure mise en place avec les Commissions et retiennent donc l'attention de l'Assemblée.

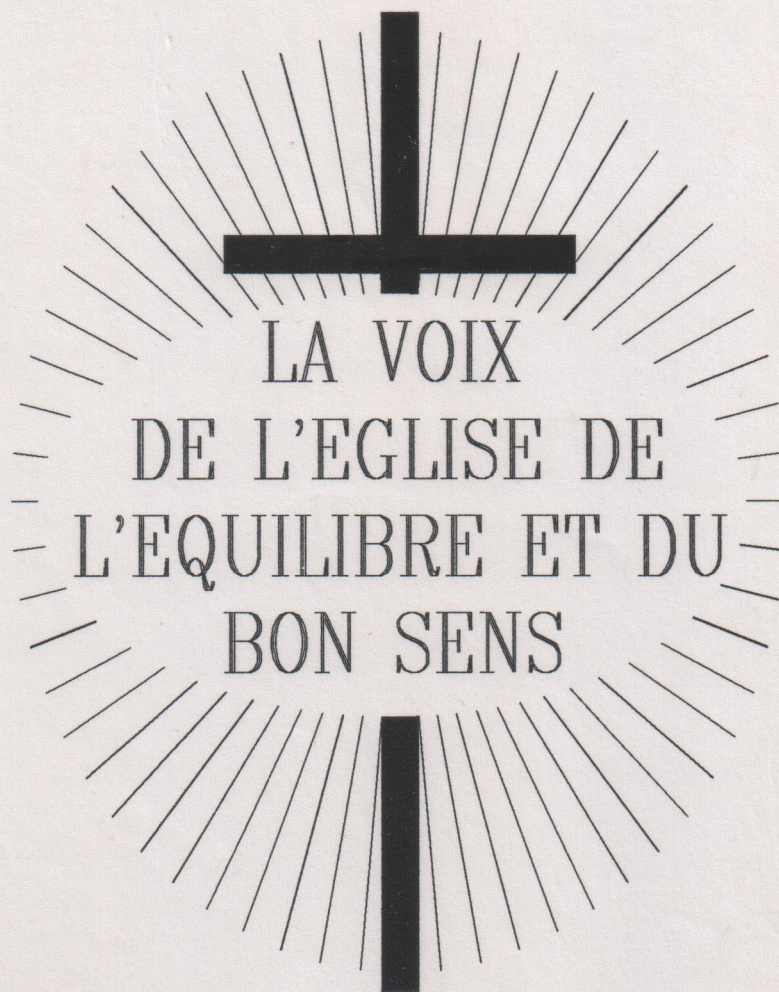
e) L'Evêque informe l'Assemblée synodale que de nouvelles inscriptions à l'Institut Saint Jean GERSON ont été enregistrées. La diffusion du livre sur l'Eglise Gallicane, Histoire et Actualité, n'est pas étrangère à ces démarches.

f) Sur proposition de Mgr Thierry et après plusieurs contacts engagés avec notre Eglise depuis le mois de juillet 93, le R.P. Alain VERON est incardiné par le Synode au sein de l'Eglise Gallicane, Tradition Apostolique de Gazinet. Il amène avec lui un diacre, le Frère Christian, ainsi qu'une communauté (Fraternité St. Augustin) et un Prieuré Saint Jean-Baptiste installés depuis plusieurs années en région parisienne, à Garges les Gonesse (95).



[illegible]

LE GALLICAN



JOURNAL TRIMESTRIEL : "*LE GALLICAN*"

Administration-Rédaction-267 rue Mandron 33000 Bordeaux.
T. TEYSSOT, directeur de la publication-Imprimé par nos soins.

Commission paritaire n° 69321.

Reproduction interdite sans autorisation expresse.

Abonnement au journal trimestriel "*LE GALLICAN*"

-France: **75** Frs

-Etranger: **90** Frs

4 numéros par an janvier, avril, juillet, octobre.